



NUMÉRO 6
SAM • 23
NOVEMBRE

CARNETS DE RENCONTRES

ÉDITO

Depuis l'ouverture des Rencontres, le temps est précieux et suspendu : précieux parce que tout est millimétré pour vous offrir un maximum de séances et d'échanges autour des films, pour réserver un accueil particulièrement soigné à nos nombreux invités, pour satisfaire la curiosité de toutes celles et ceux qui aiment s'ouvrir au monde et aller à la rencontre d'artistes, cinéastes, techniciens, photographes ou musiciens ; suspendu, enfin, pour ne garder que de belles émotions.

Merci aux spectateurs de leurs si gentils retours sur la programmation : je ne pouvais pas vivre plus belle première édition !

Cathy Géry

KAREN NEWMAN L'INVITÉ DE 22H

Pourquoi avoir choisi de produire *Just Charlie* ?

Le projet a débuté avec une pièce de théâtre écrite par Peter Machen et dirigée par Rebekah Fortune il y a plusieurs années, et qui a connu un grand succès au Edinburgh Fringe Festival. Elle traitait de la transidentité et ses implications dans la vie, à travers la famille et les amis.

Just Charlie parle notamment de ce que peut vivre une adolescente transgenre, mais également bien plus : tous les personnages ont leurs propres parcours et se questionnent. La transformation du personnage principal est aussi la leur, ainsi que celle des spectateurs.

Dans notre société, il est encore difficile de traiter de la transidentité, plusieurs films abordent cette thématique avec des personnages adultes, mais quand nous avons produit *Just Charlie*, aucun ne parlait de ce sujet à l'adolescence. La puberté est déjà une période difficile ; imaginez-vous atteindre la puberté et réaliser que vous êtes dans le mauvais corps, le mauvais genre...

Avec *Just Charlie*, nous cherchons à traiter un sujet difficile d'une manière qui soit accessible à tous. Personne ne devrait se sentir seul et persécuté juste parce qu'il est considéré comme différemment... C'est pour cela que nous avons choisi de produire *Just Charlie*.

Qu'avez-vous appris en produisant ce premier long métrage ?

J'ai une formation d'actrice ; je viens donc d'une branche totalement différente du cinéma. Ce premier long métrage en tant que productrice fait office de véritable formation pour moi. Les choses que j'ai apprises en produisant *Just Charlie*, je ne les aurais jamais apprises à l'école ou dans des livres. Avec *Just Charlie*, je suis aussi productrice exécutive et se fut très intéressant. On ne fait pas un film seul, c'est un véritable travail d'équipe et il est nécessaire de mettre son ego de côté. J'ai appris de nouvelles choses tous les jours, notamment que le travail de producteur peut être assez effrayant car toutes les responsabilités reposent sur vos épaules. Il est essentiel d'aimer ce que l'on fait et de ne pas le faire pour la gloire. Heureusement pour moi, j'adore mon travail !

Comment s'est passé le casting de Charlie (joué par Harry Gilby) ?

Harry Gilby est un jeune acteur très talentueux et son interprétation de Charlie est parfaite.

C'est un rôle difficile mais il a su le jouer avec professionnalisme et humour.

Ce choix revient à notre brillant directeur de casting Ben Cogan qui a traversé le pays à la recherche du parfait acteur ou de la parfaite actrice. Nous avons auditionné de nombreux adolescents et adolescentes, transgenres ou non. Harry est venu à l'une des dernières auditions et il nous a simplement épatés.

Est-ce difficile de produire un film sur la thématique de la dysphorie de genre et de la transidentité ?

C'est un challenge de produire tout type de films. Pour *Just Charlie*, nous avons beaucoup travaillé avec les communautés et associations qui supportent les personnes transgenres et cela a été très utiles. Malheureusement, j'ai peur que ce sujet soit toujours controversé ; dans certains pays, c'est même illégal... Nous avons encore un long chemin à parcourir. En tant que productrice, je n'hésiterai jamais à traiter de sujets difficiles.

Le film a reçu plusieurs prix de jurys jeunes, pensez-vous que cette histoire parle particulièrement aux jeunes générations ?

Je pense que les jeunes comprennent la confusion qui peut être ressentie à l'adolescence. Ces questionnements sont au cœur du film.

Nous avons essayé de faire en sorte que tous les personnages soient aussi réalistes que possible, pour que chacun puisse s'identifier à un l'un d'eux ; que ce soit Charlie, sa sœur, ses amis...

En tant que créateurs et créatrices de films on veut changer le monde par le cinéma et je pense qu'on peut changer le monde d'une personne avec *Just Charlie*... Lors d'un festival en Pologne, après la projection, un adolescent a voulu me parler, il était très nerveux. Il a attendu que tout le monde soit parti, s'est approché et m'a dit «*Merci beaucoup, grâce à ce film, je me sens normal et je sais que je ne suis pas seul* ».

Propos recueillis par Dalila Charles-Donatien



CINÉMA DES PREMIERS TEMPS

Alice Guy

Alice Guy, (1/12/1873 – 24/03/1968) est une réalisatrice, scénariste et productrice de cinéma française. À 21 ans, elle travaille comme sténodactylographe de Léon Gaumont. L'année suivante, ils assistent à la première projection organisée par les frères Lumières. Léon envisage immédiatement de développer le procédé et Alice se propose pour participer à l'aventure en concevant des films (très) courts. En 1896, elle réalise *la Fée aux choux* qui est considéré comme le premier film de fiction - moins d'une minute - suivront, en 17 ans de carrière, près de mille films ! Alice Guy, directrice de production chez Gaumont, occupe tous les rôles - réalisatrice, scénariste, habilleuse... et investit tous les genres, le comique, le drame sentimental, le western. Son «chef-d'œuvre», *la Vie du Christ* (1906), est un péplum de 35 minutes (raissime en ces temps reculés) et vingt-cinq tableaux.

Émigrée aux Etats-Unis, en 1907, elle fonde sa propre compagnie (Solax) dans le New Jersey (considéré comme le studio le plus important de l'époque aux Etats-Unis). En 1921, elle décide de rentrer en France, alors que Solax a été endommagé par un incendie. Malgré cette glorieuse épopée, Alice connaîtra un destin tragique : non seulement on l'a oubliée mais dans les premières éditions dédiées au cinéma son œuvre est effacée ou attribuée à d'autres, acteurs ou assistants qu'elle a employés, comme Feuillade. Même Léon Gaumont, qui publie l'histoire de sa société, «l'oublie». Il s'engage à procéder à des corrections pour la seconde édition mais il meurt en 1946, avant sa parution.

Alice écrit donc ses mémoires, *L'Autobiographie d'une pionnière du cinéma* qui paraîtra à titre posthume chez Denoël, en 1976.

Si Alice Guy peut être considérée comme la première réalisatrice d'un film de fiction, elle peut malheureusement aussi être considérée comme la première « omission » des historiens du cinéma malgré les louanges de Léon, Gaumont, Hitchcock ou Eisenstein.

On peut regarder pour se consoler quelques unes de ses réalisations sur YouTube.

Claude Crain

MARIE-HÉLÈNE LAFON LECTURE TISSÉE À 15H - MÉDIATHÈQUE

Le photographe s'appelle Antoine, et le héros de votre texte également : quel est le lien ?

J'ai fait exprès, je fais tout le temps ça ! En fait il y a Antoine Picard, qui est photographe et fait l'exposition dans le cadre des Rencontres. Il a pris contact avec moi il y a un an à peu près, après

avoir lu certains de mes livres, et il m'a demandé si j'accepterais de collaborer avec lui. Il va depuis des années sur le plateau du Coiron, qui est un lieu très très particulier, que je ne connaissais pas. Il suit depuis des années une famille de paysans sur ce plateau. Il y a 3 générations : les grands-parents, les parents et leurs deux fils, dont un, Florentin, a une vingtaine d'années et s'est engagé dans la carrière de paysan. Son petit frère s'installera bientôt aussi : c'est vraiment une dynastie de paysans, et ça va à l'encontre de ce qu'on entend beaucoup, que beaucoup de fermes n'ont pas de repreneurs, qu'il y a une perte énorme...

Comment la collaboration s'est-elle passée ?

En juin je suis allée sur les lieux, j'ai rencontré cette famille, et au retour j'ai écrit les deux textes du livre : un texte d'impressions à partir de cette visite et du lieu, et un autre texte de fiction. Le père s'appelle vraiment Gilles, il a vraiment fauché le jour de notre visite,

le vendredi, même pas eu besoin de retourner le foin, ça a séché tout seul. Ça m'a frappée parce que je viens du Cantal et ça n'arrive jamais là-bas ! Le foin il lui faut au moins 2 jours pour sécher.

Il y a des détails comme ça qui m'ont inspirée, et je montre cette situation vue par un voisin qui serait un vieux, complètement seul, sans successeur. Il n'a pas eu de femme, le chien est mort, les parents aussi, il n'y a plus que les poules et la télé. Il y en a beaucoup comme ça ! Je mélange des choses réelles et la fiction.

Ce texte je l'ai envoyé à Antoine Picard, qui a été très étonné d'y retrouver son prénom, et puis je lui ai demandé de le soumettre à la famille avant la publication afin qu'ils ne soient pas choqués, qu'ils approuvent tous les détails. Parce que la réception des textes par les « modèles » n'est pas toujours facile. Des fois on croit que ça va marcher et sur un petit détail ça passe mal. Du coup la famille va venir, j'espère qu'ils seront contents !

Propos recueillis par Carla Salvain



L'AGENDA

15h : Projection *Rosie Davis* suivie d'une présentation par Habitat et Humanisme – Cinéma Le Palace

15h : Atelier Analyse et Décryptage par Benjamin Cocquenot – Bistrot des Rencontres

18h30 : Concert Duo Melkem – Bistrot des Rencontres

Des séances supplémentaires ont été programmées !

Aujourd'hui :

10h – *LE PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU* de Celine Sciamma - Navire

16h – *LES FLEURS AMÈRES* de Olivier Meys – Navire

18h15 – Court-métrages de Saint-Paul-3-Châteaux - Navire

L'ŒUVRE SANS AUTEUR, PARTIES 1 ET 2

de Florian Henckel von Donnersmarck.
Avec Tom Schilling, Sebastian Koch, Paula Beer.
Allemagne, 2019. 1h31 et 1h39.

Après *La vie des autres* et quelques égarements hollywoodiens, Florian Henckel von Donnersmarck réalise ici un dyptique qui explore à nouveau l'histoire inavouable de l'Allemagne. Avec la célébration des 30 ans de la chute du mur de Berlin, nombreux sont les films qui, ces derniers mois, évoquent les difficultés des jeunes allemands après-guerre, et le sidérant emprisonnement de la population d'un côté ou de l'autre du fameux mur. *L'œuvre sans auteur* en fait partie, et évoque cette question à travers une histoire d'art et d'amour qui aurait pu tenir du vaudeville si elle n'avait pas été si tragique. La trame narrative de départ évoque l'extermination des « indésirables » de la population allemande pendant la période nazie : jeunes désaxés, fragiles, trop peu dans le rang. Mais ensuite, le réalisateur trempe surtout son pinceau dans la question du secret et de la violence latente des nazis restés en liberté en toute impunité après la fin de la guerre. Le secret, comme la violence, laisse des traces dans l'inconscient individuel et collectif.

Carla Salvain



JEAN-PHILIPPE D'ABRIGEON

Il est l'enseignant responsable de l'atelier cinéma du Lycée Jules Froment (oui oui, c'est lui que vous voyez en avant-scène depuis le début du festival !)

Si tu étais...

Un film : *Blade Runner*, car notre vie est une quête perpétuelle (du père, ou à l'Eglise ?)

Un livre : 1984 pour l'invention de la novlangue (C'est pas un peu bizarre pour un enseignant d'inventer de nouveaux mots ?)

Une musique : *Requiem pour un con*, pour laisser un beau souvenir (on te le souhaite Jeannot)

Une rencontre avec une personnalité : Orson Welles pour lui demander où il a planqué ma luge.

Une date :

1895, l'année qui a changé ma vie, car pour vos lumières c'est l'invention du cinéma (merci pour le jeu de mots, on était à court d'inspiration)

Arrête avec tes questions, j'ai encore 9 films à sélectionner !! ça m'enrume
Z 08

DIEU EXISTE, SON NOM EST PETRUNYA

De Teona Strugar Mitevska avec Zorica Nusheva, Stefan Vujisic.
2019, Macédoine. 1h40



"Est-ce le loup qui se déguise en mouton? Ou le mouton... en loup?"
Petrunya est une figure rare dans la galerie des représentations féminines au cinéma. Trop grande, et surtout trop lourde pour les critères masculins. A 30 ans, elle vit toujours chez ses parents et n'a jamais travaillé, son diplôme d'histoire ne trouvant pas sa place dans les usines textiles de Štip, petite ville désolée de Macédoine.

Anti-héros absolu (brillamment joué par Zorica Nusheva, pour qui c'est un premier film) nous allons assister à l'éclosion d'un personnage lumineux. En une journée, le destin de Petrunya va basculer et faire d'elle une égérie féministe.

La trame de l'histoire est inspirée d'un fait réel : en janvier 2014, comme le veut la tradition, le prêtre orthodoxe de Štip lance une croix en bois dans la rivière. Une horde d'hommes se jette dans les eaux glacées pour le retrouver. Le gagnant s'assure ainsi une année prospère, sous les auspices

divins. Un rituel auquel participe pour la première fois une femme. Surprise : elle attrape le trophée et suscite ainsi un tollé médiatique, une pluie d'insultes, de menaces, et son arrestation.

Enfermée une nuit au commissariat, confrontée au sentiment d'injustice, Petrunya va prendre conscience de sa force tranquille et mettre en porte à faux les tenants du patriarcat : l'Eglise, l'Etat, sa mère et les hommes prêts à la lyncher à la sortie. L'affaire est suivie par une journaliste télé - autre figure féminine flamboyante - qui participe à faire de ce drame social, une farce à la cruauté sourde.

Un film qui sent bon le flegme des Balkans, à vous décrocher des sourires ironiques. Tout est légèrement absurde dans cette évocation de la lutte des genres, qui nous interroge sur la possibilité qu'ont de petites victoires à provoquer de grands changements.

Carlotta Morteo

Directeur de publication
Sébastien Gayet

Coordination
Carla Salvain

Rédaction
Fabrice Bérard
Cécile Bouchon
Dalila Charles-Donatien
Claude Crain
Carlotta Morteo
Philippe Vincent
Julie Ramel

Maquette et dessins
Laureline Fusade
Julie Ramel
(+ bannière)

abp
IMPRIMERIE
NUMÉRIQUE

Journal tiré à 800 exemplaires - Ne pas jeter sur la voie publique

FILE D'ATTENTE

LE JEU DES 6 ERREURS STARRING TAMAS ROBERT



Réponses : Chapeau, cravate, fausse dent, lunette de poche, lunettes de soleil, bague